

Conseils vestimentaires pour fermière modèle, 1862

Francis Back

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos
Number 57, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Back, F. (1999). Conseils vestimentaires pour fermière modèle, 1862. *Cap-aux-Diamants*, (57), 65–65.

Conseils vestimentaires pour fermière modèle, 1862

En 1862, un article de la *Revue agricole, manufacturière, commerciale de la colonisation* traite de l'habillement que devrait porter toute bonne fermière. En furetant chez un bouquiniste suisse, j'ai découvert que ce texte provenait en fait de *La maison rustique des dames*, ouvrage imprimé à Paris, en 1859. Bien qu'étant d'origine française, cet article conserve tout son intérêt puisqu'il a été largement diffusé au Québec et qu'il reflète les pensées du temps au sujet des modes campagnardes. Voici un premier extrait de ces propos édifiants :

Costume d'hiver

Robes et jupons – Pour l'hiver une robe d'étoffe de laine, qu'on puisse brosser et même laver, unie ou à carreaux, et bien doublée, est ce qu'il y a de plus convenable. Le mérinos n'est pas assez solide ; une robe d'étoffe croisée, bien faite, d'une jolie couleur et portée avec élégance, est toujours préférable à une robe de soie fanée. Le jupon de dessous, ouaté ou doublé, sera d'une étoffe de laine noire qu'on puisse brosser et laver. Les jupons blancs sont bien salissants pendant l'hiver, les jupons de couleur sont bien laids.

Tabliers – Un tablier en soie, en filoseille ou en étoffe de laine croisée, noire ou de couleur foncée, garni de poches, ou même un bon foulard, qu'on lave facilement et qui dure longtemps quand il est de belle qualité, sied très bien sur une bonne robe de laine.

Cols – Un col bien blanc, empesé ou brodé simplement, accompagné d'une cravate noire, est seul convenable pour l'hiver ; il doit être en toile ou en percale (la mousseline a l'inconvénient de se chiffonner très vite) ; des manches pareilles au col sièent fort bien.

Bonnets – Si une femme a l'habitude de porter un bonnet, il sera de meilleur goût en mousseline ou en jaconas et garni d'une mousseline claire bordée d'une petite dentelle, que s'il est en tulle garni de tulle, de coton brodé et même orné de rubans. C'est une mesquine élégance qui ne convient pas à la vie des champs, et qui, en définitive, est plus coûteuse que le bonnet de meilleur goût que j'indique.

Chapeaux, capuchons – Lorsqu'elle veut sortir, une fermière doit être coiffée d'un chapeau noir tout uni, d'une étoffe qui ne puisse être gâtée par un peu de pluie, et fermant bien sur les oreilles. Un chapeau de castor noir conviendrait parfaitement, mais il est parfois si éloigné de la mode qu'il serait ridi-

cule même à la campagne ; on peut le remplacer par un capuchon en mérinos noir, doublé de mousseline de laine. Dans les temps très froids, on place le manteau sur le grand bavolet du capuchon et on se garantit ainsi du contact de l'air.

Bas – Les bas seront de laine noire ou de coton blanc de bonne qualité ; les bas de soie noire ou de filoseille sont d'un prix élevé et durent peu ; le blanchissage des bas blancs est facile et peu coûteux. Les bas de coton de couleur, quand ils commencent à vieillir, ne sont pas beaucoup moins salissants que les bas blancs, et ils sièent mal à une femme. Quand les pieds de bas sont usés, au lieu d'y faire des semelles et des talons remaillés, ce qui est toujours fort laid, on fait remplacer le pied tout entier, s'il existe dans le voisinage des métiers à bas ; dans le cas contraire, on remonte la partie supérieure du bas sur des chaussettes destinées à cet usage et qui ne coûtent que la moitié du prix des bas.

Guêtres – Les guêtres en drap, dont le sous-pied ne dépasse pas la portion de la plante du pied qui ne porte pas à terre, sont un excellent moyen de préserver les bas, de tenir les pieds chauds et de maintenir le soulier. Ces guêtres ont une patte boutonnée sur le cou-de-pied ; elles sont faciles à mettre et à ôter et ont bonne façon. On en fait en cuir léger ; elles sont plus solides que les guêtres de drap, et plus convenables pour les mauvais temps. On peut les coudre soi-même ou les faire confectionner, d'après un bon modèle, par une ouvrière de campagne.

Souliers, bottines – Les souliers doivent être en peau de cheval, couverts et lacés, à fortes semelles, et un peu contournés comme les souliers d'homme. Le pied est plus d'aplomb et plus à l'aise dans des souliers de cette forme ; c'est une erreur de croire qu'ils font plus de mal au pied que des souliers minces que portent ordinairement les femmes ; c'est le contraire ; lorsqu'ils ne serrent pas trop le pied, ils le déforment moins, le protègent mieux des cailloux et des inégalités du terrain, et résistent davantage à la fatigue. Enfin, une chaussure un peu forte est la seule qui puisse convenir en hiver, car elle permet de marcher dans une cour ou dans des chemins boueux sans craindre l'humidité ou le froid aux pieds. Si cette chaussure est bien faite, elle n'a pas mauvaise grâce. Ces souliers peuvent être faits en cuir verni de voiture, im-

perméable à l'eau ; il suffit de les laver pour rendre au vernis tout son brillant. Des bottines en drap, bien claquées, peuvent remplacer le soulier et la guêtre ; mais cette chaussure est beaucoup plus coûteuse que les guêtres.

Sabots – Lorsque le sol est boueux, il faut porter des sabots légers, qu'on puisse mettre par-dessus les souliers ; cette chaussure est



Cette gravure accompagnait l'article publié en 1862 par la *Revue agricole, manufacturière, commerciale de la colonisation*. La machine à coudre fut inventée en 1830, mais ne sera fabriquée sur une grande échelle qu'à partir de 1851.

indispensable à la campagne. Lorsqu'une femme est chaussée de souliers solides, ses sabots peuvent être plus découverts et par conséquent moins lourds ; quelques gouttes d'eau ou un peu de boue passent quelquefois par-dessus le bord des sabots, mais il n'en résulte qu'une très légère incommodité ; tandis qu'avec des souliers minces ou des chaussures le pied est mouillé à l'instant.

(à suivre) ♦

Francis Back
duba@aei.ca